

Poème n°241 : T'enlever !

Mon cœur
À fleur de peau,
Fuguent les heures,
Toutes à vau-l'eau...

Mon être esseulé,
De vagues en lames,
À ne plus oser t'appeler,
Pense à Toi, chatte et dame !

Partie sans retour,
Tu es cette Beauté,
Entée au fil des jours
Sur mes chairs matées.

* * * * *

Pourquoi ma tristesse
À évoquer tes charmes
Et ton altière sveltesse,
Source de mes larmes ?

Serait-ce qu'à ressentir
Tant, et tant, de peines,
Je n'ose plus m'enrichir
De tes grâces de reine ?

À rêver de t'enlever
Au nom d'un bel hier,
Fou, je jure de te garder,
Toujours ma Prisonnière.

* * * * *

Quelle soudaine envie
De mêler nos pensées,
D'entremêler nos vies,
De se mêler, insensés !

Je veux me saouler, dans
Ta bouche, avec ta salive.
Je veux me noyer, ardent,
Entre tes cuisses lascives.

Oui ! je veux posséder
Tous tes membres liés
À mes désirs d'obsédé,
À mes folies, te rallier !

* * * * *

Par une corde flexible,
Grisante à plus d'un titre,
— Ô ma Douce impassible —
Je t'attacherai à mon pupitre.

Ainsi, deviendras-tu, d'un coup,
Docile, soumise et consentante,
Et, sans le moindre garde-fou,
Dans ton attente, haletante !

Quant à moi, rivé par des liens
Plus puissants, dans tes yeux
À deviner tes appétits païens,
Je te prendrai, loin des dieux.

* * * * *

Esclave des pouvoirs incendiaires
De tes sortilèges charnels infinis,
Jusqu'à nos deux aubes dernières,
Âmes et sexe, en Nous, seront unis !

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Le samedi 28 janvier 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.